

L'évaluation est une part entière de mon enseignement et m'interroge depuis de nombreuses années. J'ai toujours éprouvé une forme d'admiration et beaucoup d'émotion pour ces élèves, qui, malgré les notes catastrophiques accumulées, continuent à se plier de bonne grâce aux multiples contrôles auxquels nous les soumettons. Ces contrôles se déroulent le plus souvent dans un silence absolu, et même ceux qui rendent une copie blanche ne se font pas remarquer, craignant sans doute de troubler ce moment sacré, celui du jugement.

La notation m'est très vite apparue comme un leurre, et je cherche des moyens plus efficaces et plus positifs pour évaluer les apprentissages de mes élèves. Lors d'une journée d'étude de l'AFEF sur la mise en œuvre des programmes, j'ai eu l'occasion de rencontrer les membres de l'AFEF Ile-de-France dont un des groupes de travail porte sur l'évaluation positive. J'ai décidé d'intégrer ce groupe de travail afin de poursuivre ma réflexion et de la nourrir des échanges avec les autres membres.

En septembre 2016, mon chef d'établissement a demandé à l'ensemble de l'équipe enseignante deux volontaires pour participer à un séminaire sur « l'évaluation bienveillante au service des apprentissages ». J'ai proposé ma candidature, qui a été retenue.

C'est ce séminaire dont je propose le compte rendu...

## **Séminaire**

### **L'évaluation bienveillante au service des apprentissages**

**14/10/2016**

**ACADEMIE DE REIMS**

**Jean-Paul OBELLIANNE, IA DASEN MARNE**

---

L'évaluation des élèves est en permanence au cœur du sujet des communautés éducatives. Tous (élèves, parents...) ont leurs propres représentations sur le sujet.

La Conférence Nationale sur l'Évaluation a fait plusieurs propositions.

Le sujet de l'évaluation arrive en dernier mais fait partie d'un tout global. L'ambition de la refondation est d'aller vers plus d'équité et d'améliorer les conditions d'apprentissages (formation repensée des enseignants, nouveau socle, nouvelle organisation pédagogique du collège).

Il y a un effet négatif de l'évaluation, davantage axée sur les lacunes des élèves. Il s'agit de favoriser une évaluation positive avec une prise en compte des progrès et d'abandonner l'idée de notation-sanction.

L'évaluation est aussi une information pour les familles, un indicateur pour l'orientation, et un outil de suivi des acquis pour les enseignants. Les modalités de suivi doivent être partagées par tous.

L'évaluation peut générer stress et humiliation pour les élèves. Les bons élèves, eux, apprécient car ils sont valorisés. Elle doit façonner les apprentissages, ne doit pas arriver après coup.

Le rôle social de sélection par l'évaluation est certain : la note permet un tri, elle est attendue socialement et est un outil de mesure, peu précis, mais utile : il doit être amélioré.

Le relationnel est important dans l'évaluation. Évaluer est plus complexe que mesurer : il faut écouter, être bienveillant, développer la coopération entre élèves, évaluer entre pairs.

Évaluer pour apprendre, pour savoir ce qui est acquis. On n'évalue pas un individu mais ses acquis et avant de corriger, il faut expliquer.

## **Olivier REY, Ingénieur chercheur Veille & Analyses Institut Français de l'Éducation ENS Lyon**

### *Les trois fonctions pragmatiques de l'évaluation*

---

#### **LA GESTION DE LA CLASSE**

L'évaluation est un outil pour motiver les élèves, pour sanctionner des comportements, pour les menacer, les maintenir ensemble, les accrocher... Elle a donc une fonction dans la gestion de la classe. Enseignants, encadrants, pilotes peuvent vouloir faire changer les choses, mais il y a beaucoup de fonctions liées à l'évaluation qui s'intègre dans un système. Faire bouger l'évaluation impacte tous les éléments qui lui sont liés.

#### **LA RÉGULATION INSTITUTIONNELLE**

Pour les enseignants, l'évaluation des élèves permet de rendre compte du travail réalisé aussi bien en direction des collègues que pour l'institution. Pour les chefs d'établissement, elle permet de communiquer et toutes les strates utilisent l'évaluation comme un indicateur de performance à toutes les strates (établissement, département, académie, national, international (PISA 2015 prochainement par exemple). Il s'agit de rendre des comptes à la société.

#### **COMMUNICATION AVEC LES PARENTS**

La relation avec les parents se cristallise par l'évaluation car c'est un des rares moyens pour les parents d'essayer de comprendre ce qui se passe à l'école. L'évaluation engage aussi la relation avec la famille et ne peut se penser sans eux.

L'évaluation formative : mettre l'évaluation au service des apprentissages.

#### **DE L'ÉVALUATION MESURE À L'ÉVALUATION FORMATIVE**

Faut-il viser l'exactitude de la mesure en réduisant les biais dans les procédures de mesure ? Il y a une absolue nécessité d'évaluer (diplômes, examens).

L'évaluation sanctionne après les apprentissages, elle a une image de « thermomètre » et semble externe aux apprentissages

La pédagogie de la maîtrise de Bloom est une vision behavioriste par étapes : évaluation diagnostique (où en sont les enfants ?), évaluation formative (petits contrôles pour ajustements), et enfin évaluation sommative ou certificative. Il y a un problème de « saucissonnage », découpage en tâches de plus en plus complexes. L'évaluation peut épouser ces étapes de l'apprentissage. L'ensemble des éléments acquis devrait constituer un tout mais est-ce vraiment le

cas ? L'éducation se résout-elle en allant du plus simple au plus complexe ? Les objectifs intermédiaires peuvent-ils être des objectifs finaux ?

Le débat sur les compétences naît de ces questions.

### **L'ÉVALUATION FORMATIVE**

La régulation se produit non seulement à l'entrée et à la sortie mais aussi pendant les apprentissages. Elle se situe dans un continuum. L'évaluation doit être au cœur de la conception de l'enseignement-apprentissage. L'interprétation des informations permet d'adapter l'enseignement. Il faut se libérer des obsessions des niveaux pour s'intéresser aux leviers de progression.

### **BIENVEILLANCE ? QUEL RAPPORT ?**

La notion est mal comprise : c'est le processus ou le contexte qui doit être bienveillant et non le résultat qui cristallise un moment de l'évaluation. Le moment de la mesure n'a pas à être bienveillant mais la bienveillance se niche dans l'explicitation des objectifs non atteints.

### **PRENDRE EN COMPTE LA DIMENSION HUMAINE**

L'évaluation se présente comme une mesure des écarts entre la production (performance) et les objectifs fixés en externe (programme). Intégrer les subjectivités de l'évaluateur (jugement de valeur) et de l'évalué (confiance de motivation) semble essentiel de même que le travail sur l'estime de soi des élèves.

Il y a une relativité de l'acte de notation. La mission essentielle de l'éducation c'est d'apprendre : les élèves sont là pour apprendre avant tout.

### **LA FORME COMPTE MOINS QUE LE PROCESSUS PÉDAGOGIQUE**

L'évaluation formative est protéiforme. L'évaluation sommative n'est pas obligatoirement la note et la formative n'est pas forcément des ceintures, les feux ou sans notes.

La notation sur 20 est la plus utilisée en France mais à l'étranger, les échelles sont différentes. Les compensations sont absurdes : pourquoi compenser une moyenne en maths par une moyenne en histoire ? La moyenne n'a pas de sens.

L'évaluation formative n'est pas liée à une seule forme. Les classes sans notes sont très intéressantes car cela permet de changer réellement les points de vue.

### **LA PLACE MAJEURE DE L'ENGAGEMENT DE L'ÉLÈVE**

La notion de régulation semble plus pertinente que la remédiation : la rétroaction inclut la correction mais la dépasse.

Le processus concerne l'enseignant mais aussi les élèves (jusqu'à l'autoévaluation) et requiert une organisation différente de l'enseignement. Feedback à partir d'épreuves ou lors d'interrogation orales.

L'enseignant « possède » sa discipline mais développe des compétences d'enseignement :

Laisser du temps pour répondre, pour s'exprimer.

Comprendre ce que les élèves ne comprennent pas.

S'appuyer sur les erreurs pour apprendre, indices des obstacles aux apprentissages.

Favoriser la co-construction des critères de performance et de réussite, pour donner sens.  
Les amener à se prendre au jeu

### **ALIGNER LE CURRICULUM**

Quel partage collectif des évaluations ? Quelle cohérence ?

Les pratiques ne peuvent être isolées. L'évaluation formative se heurte parfois à la forme scolaire, difficile à faire bouger. Il y a une normalisation forte des évaluations certificatives et sommatives et l'innovation est laissée à l'évaluation formative.

Une institution est une représentation sociale. Les représentations sociales de l'évaluation sont liées à son histoire, à l'ensemble des collègues, à l'institution. Il est sécurisant de poursuivre une histoire.

Quelle culture professionnelle de l'évaluation ? Quels sont les référentiels communs, comment les faire bouger ?

L'évaluation formative est un changement de culture du « faire apprendre » plutôt qu'une modification de tel ou tel dispositif d'évaluation.

## **Christophe MARSOLLIER, IGEN Etablissement et Vie scolaire, Docteur en Sciences de l'Education**

---

*Les enjeux de la qualité de la relation pédagogique dans l'évaluation des travaux individuels et collectifs.*

### **OUVRIR LE REGARD**

L'évaluation est :  
- un jugement de valeur (écrite, orale, comportementale)  
- une mesure du degré d'acquisition des connaissances et des compétences ainsi que la progression.

L'évaluation d'une performance n'est pas l'acquisition de la compétence. Les modalités d'évaluation sont de la liberté pédagogique (dans le respect des programmes). Le référentiel des compétences met en lumière les parts formatives et sommatives. L'attitude et la posture sont adaptées à l'élève pour construire la bienveillance.

Types d'évaluation	Forme	Enjeux
Sommative	Formelle	contrôler les acquis, classer, catégoriser, émuler, certifier
Diagnostique <i>Le sens et l'investissement des élèves dépendent du discours de l'enseignant pour expliciter les enjeux.</i>	Formelle	repérer les acquis, la ZPD, situer, aider l'élève, gain de temps, efficacité.

Formative <i>L'enseignant doit trouver les mots pour engager chez l'élève une posture réflexive sur son travail.</i>	Informelle et interactive	Accompagner, soutenir, rendre l'élève acteur et conscient (métacognition), estime de soi
Formatrice <i>Un partenariat s'installe entre l'élève et l'enseignant.</i>	Informelle et interactive	Rendre les élèves acteurs de leurs apprentissages, contractualiser l'évaluation, recherche d'efficacité.
Continuelle, filée <i>Identifier les micro-moments qui affectent ou motivent l'élève.</i>	Informelle	Régulation, gestion de classe, soutien, motivation, guidage des élèves.

## INVESTIR LE SENS DE L'ÉVALUATION

L'évaluation constitue à la fois un rituel et une source de stress pour les élèves. La note est souvent ressentie comme une punition. Plus les élèves sont jeunes, plus la note peut être mal vécue.

Évaluer est un geste professionnel des enseignants qui doit avant tout être compris. Les évaluations sont aussi le premier point d'entrée des parents à l'école.

Être à la fois formateur et évaluateur est une source de dilemme : former c'est accompagner, hors l'évaluation n'est pas un accompagnement.

Quelques pistes pour réduire les tensions :

- Lever les implicites, contractualiser et faire preuve de transparence
- Rendre l'élève acteur du processus d'évaluation : recherche des critères
- Exploiter les évaluations de manière formative : les points à travailler
- Réduire la fréquence des évaluations sommatives
- Aider l'élève à prendre conscience de ses progrès
- Différencier les évaluations
- Permettre aux élèves d'être évalués sur demande (comme au LP par exemple)
- Créer des espaces d'évaluation sans notes

## L'ÉVALUATION, UNE DIMENSION CENTRALE DE LA RELATION PÉDAGOGIQUE

Les différents statuts de l'évaluation :

- Dispositif permettant de se représenter le degré d'acquisition des élèves (perçu comme tel par les élèves ?)
- Étape de prise d'information et de repères/régulation de l'action enseignante (sérénité ?). L'objectif peut être de désacraliser et donc de plus de sérénité.
- Moyen d'aider les élèves : comment lui faire accéder à l'autonomie sans lui laisser la possibilité de demander une aide ?
- Levier d'apprentissage et d'acquisition de connaissances métacognitives. Le champ de la métacognition doit permettre aux élèves de prendre du recul par rapport aux compétences acquises.
- Source de motivation (juste ?) et de tension
- Outil pour exercer de l'autorité et de pouvoir (contreproductif car à la source du stress lié à l'évaluation)

Le rapport à l'élève dépend beaucoup de la communication de l'enseignant à son propos. Le contexte de l'évaluation est également très important.

## LA RELATION ENSEIGNANT-ÉLÈVE

L'empathie cognitive de l'enseignant est mobilisée pour la mise en place de l'évaluation. Quand l'élève prépare son évaluation, il la mobilise également

L'émotionnel est aussi très présent, dans la perception de son travail et des remarques de l'enseignant.

## RECHERCHE MENÉE AUPRÈS DE 291 ÉLÈVES DE MASTER À L'UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

Consigne : Rédigez le récit d'un fait ressenti comme douloureux dans votre parcours scolaire ?

Fréquence des incidents en 6<sup>ème</sup> et Seconde la plus élevée. Il y a une crispation à ces deux moments. Les incidents sont les plus fréquents en mathématiques, langue vivante et lettres. Il s'agit de langages. Pour les maths, le langage est fermé, codé.

La nature des incidents la plus fréquente : la parole de mépris ou dédain (54,9%), l'exigence

Différents types de scénarios décrits :

Maths : « échecs vécus », « au tableau »...

LV : interrogation, énervements

Émotions ressenties : injustice, humiliation, impuissance

Conséquences : Stress/repli sur soi parfois désir de vengeance.

## LES APPORTS DES NEUROSCIENCES AFFECTIVES ET SOCIALES (CATHERINE GUEGUEN 2014)

Les premières années de la vie, le cerveau est très vulnérable. L'amygdale cérébrale (centre de la peur) est mature dès la naissance. L'hippocampe joue un rôle dans la mémoire et les apprentissages, ne s'achève qu'à la fin de l'adolescence. Or, le cortex orbi frontal permet d'avoir de l'empathie, de comprendre les émotions d'autrui.

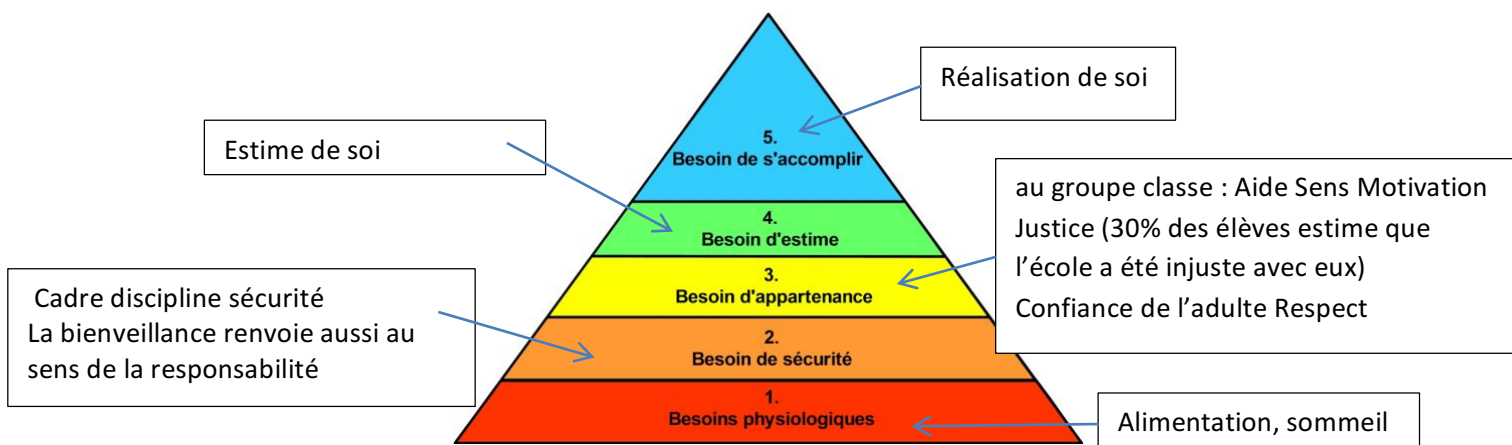
Les conséquences de la violence éducative répétée chez l'enfant sont l'instabilité émotionnelle, les addictions diverses, les troubles de la personnalité, l'agressivité, la perte d'estime de soi, la timidité, le repli : cercle vicieux de la violence éducative ordinaire.

Une exigence bienveillante renforce la confiance de soi, de l'enfant/ adolescent : il éprouve du plaisir à créer et à apprendre, se rend capable d'agir lui-même avec bienveillance. L'hypothèse de la bienveillance est confirmée par l'imagerie médicale et des études réalisées auprès de milliers de jeunes.

## L'ÉTHIQUE DE L'ÉVALUATION, UNE RECHERCHE PERMANENTE D'ÉQUILIBRE

« Le sens dépend des envies qu'il satisfait, des besoins qu'il comble, des projets qu'il sert et des obligations qu'il honore » Cahiers Pédagogiques Hors-Série La Motivation, Philippe Perrenoud.

### Les besoins fondamentaux des élèves



Tous ces besoins sont impliqués et liés à l'évaluation.

## **LA PERSÉVÉRANCE, UNE ATTITUDE AU CŒUR DE L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE**

L'enseignement-apprentissage est source de contraintes, d'obstacles, et de résistances pour l'enseignant (dans sa conduite de classe) et pour l'élève (en terme de rapport aux exigences, de compréhension, d'efforts à fournir)

Différents facteurs de résilience :

- Attachement sécurisant à un adulte
- Cohérence et empathie de la part des adultes
- Possibilité de construire une estime de soi positive
- Altruisme, utilité sociale.

Persévérance et estime de soi sont liées pour les évaluations, se construisent et se renforcent mutuellement. Les 5 domaines d'estime de soi (scolaire, performances sportives et artistiques, relations sociales, apparence physique) se nourrissent.

Le renforcement de l'estime de soi est possible par la valorisation directe ou indirecte ; l'expérience de la difficulté surmontée débouchant sur la réussite, le droit à l'erreur (l'estime de soi ne peut se reconstruire sans réussite), des signaux de reconnaissance, d'affection et d'encouragements.

## **ANCRAGE ÉMOTIONNEL DU CHANGEMENT DE COMPORTEMENT DE L'ÉLÈVE**

Nourrir les besoins des élèves est au cœur de la relation bienveillante.

L'éthique est indispensable face à ce qui résiste ainsi que lors de toute évaluation. L'éthique de l'intervention est une condition de l'efficacité de « l'évaluation continue ».

Il convient de s'interroger sur le plan cognitif avant toute décision : dois-je intervenir pour l'élève ou le groupe ? A quel moment intervenir ? Dans quel but ? Pour quelles finalités ? Que dois-je dire ? Comment dois-je intervenir ?

Les vertus de l'échec et de l'erreur sont réelles : changer le regard de l'élève sur l'erreur, la faire vivre comme une composante naturelle.

## **Table Ronde : Olivier Rey, Florence Castinaud, Karl-Emile Sauerteig, Stéphane Bénit**

---

### **FLORENCE CASTINCAUD, PROFESSEURE DE LETTRES AU COLLÈGE MARCEL BERTHELOT, ACADEMIE D'AMIENS - COLLABORATRICE CRAP-CAHIERS PÉDAGOGIQUES**

Une réflexion sur l'évaluation a été menée au collège Marcel Berthelot. L'évaluation par compétences est un levier mais pas tout à fait un outil.

Cette réflexion est née d'un constat. À l'entrée au collège, les élèves ont deux réactions : se contenter de la moyenne ou se laisser décourager par les mauvaises notes.

En 4<sup>ème</sup>, l'énergie est utilisée pour contourner les apprentissages. L'habitude est prise de compenser un devoir par un autre. Les élèves restent figés dans un diagnostic de causalité externe : l'idée que les notes appartiennent aux enseignants, pas aux élèves. Du côté enseignant, l'idée des barèmes nous gênait.

Nous avons commencé par une classe sans notes, puis deux. C'était assez déstabilisant pour les élèves qui ne comprenaient pas vraiment pourquoi ils intégraient ces classes : nous

avons étendu à tout le niveau. Nous souhaitons travailler ainsi pour éviter la fausse scientificité de la note.

L'évaluation pratiquée était voulue comme une aide aux apprentissages. Refaire les mêmes évaluations faisait partie de mes habitudes d'enseignement, avec les notes. Il me paraissait donc naturel de permettre aux élèves de recommencer plusieurs fois avant d'acquérir une compétence.

Il y a un effet système du travail et de l'évaluation par compétences (le sens attribué dans mon collège ne correspond peut-être pas à la définition scientifique du terme). Cela entraîne une communication plus travaillée vis-à-vis des élèves. Les formulations des compétences sont communicables aux élèves et aux parents. Cela entraîne une distinction entre compétences et ressources (connaissances).

Les habitudes de travail avec les élèves génèrent plus de précisions. Du côté des notes, la tendance est de chercher un moyen de « trouver des points » pour ne pas pénaliser l'élève. Avec les compétences, la compétence est travaillée et évaluée plusieurs fois pour permettre à l'élève de l'acquérir.

Du côté des parents, je me suis dit que les parents voulaient des informations. Si on prend le temps d'expliquer aux parents, ils se rendent compte de l'apport de l'évaluation par compétences.

Nous avons eu un questionnement pour le niveau 4<sup>ème</sup> : la note est restée car nous avons craint de démobiliser les élèves.

#### **KARL- EMIL SAUERTEIG, PSYCHOLOGUE DOCTEUR EN PHILOSOPHIE**

J'ai une expérience avec les jeunes comme enseignant mais aussi dans mon travail de psychologue, notamment dans un cadre judiciaire, avec mesure d'investigation.

J'ai intégré le microlycée de Reims qui propose un réel travail d'équipe. Dans mon métier, les problèmes scolaires et l'estime de soi sont très présents chez les jeunes que je reçois. Il y a une hypothèque familiale du regard sur l'école, transmis d'une génération à l'autre.

L'évaluation formative tient comme essentielle la relation professeur/élève mais cela ne suffit pas. L'espace institutionnel doit aussi construire cette bienveillance et cette relation. La bienveillance doit être institutionnalisée, ne peut se résumer à la relation individuelle enseignant/élèves. Il est difficile de mettre en œuvre une évaluation formative dans une société construite sur la compétition.

Le microlycée est une deuxième chance. Les profils psychologiques sont difficiles. La relation enseignant/élèves ne peut se construire dans l'espace comme dans un lycée traditionnel, ainsi, il n'y a pas de bureau entre les élèves et le professeur, cela serait impossible.

Le travail d'équipe est essentiel au microlycée à cause des profils spécifiques.

#### **STÉPHANE BÉNIT, DOCTORANT EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION, ESPE DE REIMS**

Mon interrogation sur les pratiques évaluatives est née d'un commentaire d'un élève suite à la communication d'une note (16/20) : « Avec vous, même les mauvais élèves ont de bonnes notes ».



Ma thèse porte sur les pratiques d'humiliation, de motivation à travers l'évaluation à partir d'Indices d'expériences subjectives. Je mène une enquête sur 4 académies auprès de parents, d'enseignants et d'élèves, aussi bien en difficultés qu'en réussites.

### **Quelques résultats d'enquête :**

Pour les élèves, l'école les juge selon 4 ordres : jugement parental, professoral, des pairs, autoévaluation. Quand l'élève est en danger d'estime de soi, il se replie dans les activités qui ne requièrent qu'un seul jugement : le sien.

Les élèves sont tous orientés par rapport au résultat et pas par rapport aux apprentissages, d'où cette importance du jugement.

A la question « Qu'est-ce qui vous pousse à travailler ? », 46% disent la note, 16% une bonne note, 23% rien (souvent de bons élèves : ils ont intériorisé les injonctions d'un système)

« Pourquoi travailles-tu ? » Chantage des parents (téléphone supprimé par exemple)

L'évaluation formative c'est la rencontre entre autoévaluation et évaluation des professeurs. L'évaluation formative est une personnalisation.

Les classes sans notes sont peu appréciées, les élèves préfèrent les notes. Mais l'échelle décourage, comment rattraper un 2/20 ? Les échelles plus raccourcies sont mieux acceptées (/6 par exemple)

Attention au leurre évaluatif : les enseignants ont en général envie d'encourager les élèves et « bonifient » certaines notes.

### **OLIVIER REY**

Il y a une socialisation invisible de la maternelle, un effet d'étiquetage des élèves. Le système collectif, institutionnel gomme l'individualisation de la relation professeur/élèves.

Les contenus d'apprentissages ont été peu évoqués : qu'apprennent les élèves ? On reste sur une idée relationnelle de l'évaluation mais les compétences, qu'apportent-elles aux élèves ?

Quid des contenus ? Des progrès en termes d'apprentissage ?

### **FLORENCE CASTINCAUD**

L'entrée de l'évaluation ne suffit pas, les pratiques et les modalités de travail sont à penser : les leviers d'entraide, le travail de coopération...

Nous devons indiquer aux élèves où on va et pourquoi on mène une évaluation en indiquant la compétence précise mais aussi en trouvant une tâche qui permette de mettre en route le travail de cette compétence.

Se donner du temps est aussi important : nous avons quatre années pour mener les élèves à l'acquisition des compétences. Ce travail ne peut être individuel : seul un travail d'équipe peut mener à une réelle mise en pratique.

### **KARL- EMIL SAUERTEIG**

Il y a un lien entre les affects et l'acquisition cognitive. La relation dont nous parlons et l'évaluation sont intimement liées aux apprentissages.

La question des statistiques est à poser concernant les enquêtes. La personnalisation est importante mais à construire en équipe.

L'excès de bienveillance peut rendre compliquée la confrontation au principe de réalité.

## STÉPHANE BENIT

Le système n'est pas écrasant. Les élèves développent des stratégies pour éviter l'écrasement (ne répondent pas pour éviter de se confronter à l'échec)

L'évaluation formatrice rend les élèves acteurs de leurs apprentissages.

### QUESTIONS DE LA SALLE :

*Lorsqu'on accueille les élèves, ce qu'ils attendent de l'école, c'est un métier, une place dans la société. Quelles articulations entre évaluation et orientation, n'y a-t-il pas un leurre ?*

**(OR)** Le système éducatif ne distribue plus les places dans la société : il y a un malentendu sur cette question.

**(FC)** Il ne me semble pas que nous leurrons les élèves en leur laissant croire qu'ils pourront réussir s'ils recommencent autrement, avec l'aide de l'enseignant. Le principe de réalité doit absolument être présent, mais ne doit pas être une indignité. L'éducabilité de tous les élèves est possible.

*Jusqu'à où faire recommencer les évaluations, on ne peut pas recommencer éternellement car certains n'y arrivent toujours pas ?*

**(FC)** Il ne s'agit pas d'acharnement pédagogique mais il faudrait, et cela est très difficile, identifier les compétences qui pèchent et retravailler ces compétences sur un autre devoir.

## Christophe Marsollier

---

Les évaluations d'un enseignant révèlent le climat scolaire, les habitudes, les représentations, ses impensés, le statut de l'erreur qui reste un chantier important.

Le jugement peut entraver et détourner la motivation (intrinsèque et extrinsèque) des élèves. La motivation extrinsèque semble dominante, nous devons nous interroger sur les moyens de mobiliser les élèves. L'école doit tenir compte des stimuli des élèves, autour des écrans notamment.

Les travaux de recherche de Stéphane Bénit rappellent qu'il est important d'écouter ce que les élèves ont à dire. Les enseignants pourraient proposer des grilles de satisfaction aux élèves afin de connaître leur regard sur les pratiques. Sur le champ de l'évaluation, cela pourrait être intéressant.

Les stratégies de protection des élèves sont intéressantes à explorer pour mieux appréhender le rapport à l'évaluation.

Il y a des liens étroits entre évaluation formative et évaluation par compétences, qui sont des domaines de professionnalisation, car cela oblige à porter un regard différent sur l'élève.

L'évaluation doit être l'affaire de l'élève, le « comprentissage » permet de comprendre ce qui s'opère dans les apprentissages. Apprendre, c'est rendre possible à soi-même et les conditions d'un dialogue ouvert, qui ne juge pas, sont nécessaires. Enseigner, c'est aussi créer les conditions d'apprentissage. L'équité ne signifie pas « pareil pour tout le monde » mais « plus pour ceux qui ont moins ».

L'évaluation bienveillante est au service des apprentissages mais aussi du bien-être de l'élève, de bonnes conditions psychiques. Les neurosciences démontrent que la bienveillance n'est pas une mode mais une condition scientifique. Elle doit être présente à toutes les strates des étapes d'apprentissage.

L'orientation bienveillante de l'évaluation entraîne un changement de posture, un optimisme à l'égard de l'avenir de l'élève.